

Discours final ; Session de Lyon

Durant ces trois journées magnifiques, vous nous avez fait danser, pleuré, réfléchir, parler, dialoguer... Merci pour cela à toute l'équipe, celle de l'Antenne sociale de Lyon et celle des Semaines sociales de France. Merci aux intervenants, merci à l'UCLY...

Merci à vous, surtout, les Lyonnais bien sûr, si chers à mon cœur de lyonnaise, qui avez été là les trois jours, ou un jour, merci à tous ceux qui sont venus de plus loin, tous ceux qui nous ont suivis par Internet. Vous avez été nombreux, 500 ici, et 700 par vision...

Il est important d'avoir des lieux de pensée dans l'Église, et les SSF sont un lieu de pensée. Indépendantes, ce qui ne signifie pas contre mais à côté, avec, l'institution ecclésiale. C'est un lieu qui fait ce pont entre société et christianisme. Nous avons besoin de prier, de nous investir dans la charité, mais nous avons aussi besoin de réfléchir. C'est du temps, et c'est aussi de l'argent. Il faut préparer, inviter les intervenants, payer les moyens de retransmission, et nous avons besoin de vous. Votre adhésion, vos encouragements, votre aide nous permettent de continuer à proposer un débat de qualité, pensé, respectueux.

Vous savez que nous avons des antennes locales. Là encore, il faut continuer à les faire vivre, ce qui ne signifie pas forcément des réunions tous les soirs, mais des coups de main, des participations sur tels ou tels thèmes. Si nous avons pu avoir cette qualité et cette richesse, c'est parce qu'à Lyon, il y a une équipe, des personnes qui réfléchissent, échangent et que nous avons coconstruit avec elles la conception de ces journées.

Nous avons eu trois jours extrêmement riches. Que pouvons-nous en tirer ? Ce n'est pas moi, qui maintenant, peux le dire. Vous aurez chacun profité de telles ou telles initiatives, enseignements, démonstration, film, etc. Pour les Semaines sociales, parce qu'il y a la Cop 28 prochainement à Dubaï, nous allons rapidement sortir un texte autour des engagements que nous estimons importants et nous vous ferons passer ce texte.

Je voudrais cependant tirer quelques pistes, ou réflexions, qui me sont apparues et que j'aimerais partager avec vous.

Radicalité

D'abord, oui, nous avons bien fait d'employer ce fameux terme de radical. Il a frotté, a provoqué beaucoup de discussion en amont. Mais après ces trois journées, nous ne pouvons plus fermer les yeux. La situation pour notre planète est grave, elle est urgente.

Nous voyons bien les risques de s'enfermer dans une forme de radicalité, qui entraînerait la désespérance, et surtout, ce qui me semble grave pour nous, les semaines sociales, dans un clivage, une rupture de société, où l'on dresserait les uns contre les autres, par des actions violentes.

Mais oui, nous sommes bien appelés à un changement radical. Radical parce qu'il faut remettre en cause bien des comportements, des habitudes. Mais radical d'abord, et là je voudrais vraiment m'appuyer sur ce que nous avons vécu hier soir, avec la communauté du SAPEL, parce qu'il doit partir du bas, des tous petits, des exclus, quels qu'ils soient. Non seulement nous devons les écouter, mais ce sont eux qui doivent être, en quelque sorte, nos maîtres de pensée et d'action en transition. Si nous ne partons pas d'eux, nous resterons dans un système inégalitaire, injuste, qui fera peser le coût sur les plus pauvres. On nous a dit que la Bible, dès les premiers chapitres, mettait en valeur, ou plutôt en opposition, deux anthropologies, celle du don, et celle du chacun pour soi, de l'autonomie. Si nous optons pour une anthropologie du don, cela ne peut se faire que radicalement, c'est-à-dire en partant de ceux qui sont les plus vulnérables, et les écoutant, et en s'en inspirant. Voilà sans doute pour l'attitude fondamentale que nous devons adopter.

Comment agir, sur quoi ?

1° Agir au niveau de la décision politique. Nous avons bien vu que les petits pas ne suffisent pas. Que les véritables enjeux ne sont pas là. C'est ce que le pape a aussi voulu nous dire avec son texte *Laudate Deum*. Le fameux niveau du bien commun dont nous a parlé le Père Xavier de Bénézet, en décryptant la doctrine sociale de l'Église. La plupart d'entre nous, nous votons, nous participons aux institutions, nous sommes mêmes parfois élus. Par nos votes, et il y a bientôt des élections européennes, l'écologie, l'écologie sociale, doit faire partie de nos critères de choix. On a vu que l'Europe était un vrai lieu de discussions et de décisions pour la transition écologique. Il faut aussi s'investir dans la démocratie locale, les syndicats dans les entreprises, les comités de quartier, les syndicats de copropriété...

Nous devons aussi réfléchir avec d'autres instances chrétiennes, pour avoir aussi une sorte d'observatoire qui permette de dire ce qui est fait, les promesses non tenues, ce qui reste à faire. Il faut challenger le politique, lui demander des comptes, l'encourager à prendre des initiatives.

Nous avons discuté des réglementations possibles, de la fiscalité. Faut-il plaider pour un prix du carbone ? Comment suivre les indicateurs de la planification. Quel type de fiscalité ? Ce sont des points précis sur lesquels les semaines sociales pourront faire des propositions, et ensuite nous pourrons en parler à nos députés et sénateurs, à nos élus locaux.

2° agir sur les cadres de notre système économique, social et culturel Là encore, nous avons pu voir toute la complexité des engrenages, ce fameux scrabble, où on peut avoir un super mot, une belle idée, mais qui ne se met pas dans le dispositif, car il n'y a pas de moyen de l'accrocher à d'autres et qui provoquera d'autres effets en conséquence, dans le système tel qu'il est. Nous sommes face à un problème systémique. Quels types d'indicateurs doit-on promouvoir pour mesurer l'activité des entreprises, faut-il plaider pour une forme de sobriété ou de décroissance économique ? Il y a des économistes qui travaillent sur ces sujets. Les semaines sociales ne sont pas un groupe révolutionnaire, mais ne peut-on pas faire bouger le cadre économique et conceptuel dans lequel nous nous situons, dans lequel nos entreprises naviguent ? Cela peut permettre de voir où sont les blocages, les impasses, ce qui coince. C'est une réflexion à plus long terme, mais nous n'avons pas forcément de temps...

3) Notre rapport au vivant. Il faut sans doute, là aussi, vivre une forme de conversion. Je ne parle pas d'une « nature modèle », tel qu'on l'idéalise, mais du vivant. De ce point de vue, il faudrait s'inspirer et retravailler les travaux de Bruno Latour. Inspirons nous aussi des plus jeunes que nous avons vu. Ne laissons pas la fracture générationnelle se creuser. Là aussi, il y a des choses qui se font, des centres eco-spirituels, qui permettent de vivre mieux ce nouveau lien au vivant. Cela passe par la contemplation, la prière, la réflexion, la méditation, et sans doute aussi la liturgie. Ce sont des manières d'être chrétiens, que nous devons aussi adapter aux Semaines sociales, pour nous « réconcilier » avec le vivant, par la tête mais aussi le cœur, les sentiments, nos relations aux autres. Ce n'est pas forcément dans nos gènes, aux Semaines, de se laisser un peu plus porter par les sentiments, mais je crois que c'est nécessaire aujourd'hui. Encore une fois, suivons les jeunes.

Si nous faisons cela, pas seuls d'ailleurs mais en lien avec d'autres dans l'Église, je me demande s'il ne faut pas l'inscrire plus profondément dans notre raison d'être. Nous avons vécu des moments très forts, où nous avons compris que nous étions en train de vivre un moment de bascule. Ne faudrait-il pas s'appeler les semaines écologiques et sociales ? Bon, les SSF ont été créées en 1904, alors ce n'est pas évident de changer, et puis, quand on dit social, dans l'Église, on dit aujourd'hui aussi écologie. Pourtant, je lance cette idée, de « semaines écologiques et sociales » qui permettrait de prendre en compte les évolutions considérables que nous vivons aujourd'hui, de mettre plus fortement l'accent sur cette priorité, en trouvant notre manière, chrétienne, de le faire.

